

que nous en examinons les motifs de crédibilité, que nous reconnaissons devoir soumettre notre intelligence, que nous les coordonnons entre elles, en tirons des déductions légitimes et en formons un corps de doctrine. C'est avec le secours des mêmes lumières que nous réfutons les erreurs et les objections qu'on oppose aux vérités révélées. C'est de plus en vertu d'un précepte de la loi naturelle que nous sommes obligés de rechercher la vraie religion et de l'embrasser.

Parmi les vérités qu'elle nous enseigne, la vraie religion doit nécessairement nous proposer des mystères à croire, c'est-à-dire des vérités que nous ne saurions comprendre, car autrement elle ne serait pas surnaturelle; par conséquent, elle ne serait pas vraie. Les mystères sont au-dessus de la raison, mais ne peuvent jamais lui être contraires. La raison et la foi, demeurant chacune dans leurs limites, ne sauraient se nuire ni être opposées l'une à l'autre; mais elles se fortifient et se prêtent un mutuel secours. Celui donc qui trouve des contradictions entre les vérités naturelles et celles que nous enseigne la foi, qui ne trouve pas le secret de les concilier ensemble, ne peut en conclure ou qu'il abuse de sa raison ou que sa raison est trop faible pour bien saisir certaines vérités, le lien qui les unit, mais non pas que ces contradictions existent réellement. Loin d'humilier, d'abaisser la raison, de l'asservir, d'opposer des barrières à ses légitimes aspirations, la foi dans les vérités révélées l'élève, l'ennoblit, agrandit immensément le cercle de son activité, illumine d'un éclat divin les vérités naturelles dont elle était déjà en possession, et lui communique une force de conception et de compréhension à laquelle les plus puissants génies, abandonnés à eux-mêmes, n'auraient jamais pu atteindre, même de loin. Les mystères de la religion surnaturelle sont comme la nuée qui guidait les enfants d'Israël à travers les difficultés et les périls du désert qu'ils avaient à parcourir: ils ont un côté obscur et leur obscurité protège notre faiblesse qui est incapable de supporter tout l'éclat du divin Soleil des intelligences; ils ont un côté lumineux et la lumière tempérée qu'ils laissent échapper, dissipant toutes les ténèbres de notre intelligence, nous permet de poursuivre heureusement notre pèlerinage dans la terre de l'épreuve.

Il résulte de là que toute injonction, tout précepte, tout ordre, toute ordonnance, toute loi qui contredit directement ou indirectement les préceptes de l'ordre surnaturel est nul de soi et ne peut produire d'obligation. C'est un devoir de ne pas s'y soumettre, et quiconque s'y soumet, s'éloigne de sa fin dernière; il met la nature corrompue au-dessus de la grâce; il méprise la volonté de Dieu et respecte celle de l'homme.

Pie IX a adressé à l'archevêque de Tours une lettre dans laquelle il témoigne la plus grande sympathie à l'égard de la France. Il déplore ses malheurs d'autant plus vivement qu'elle a donné nombre de preuves de son attachement filial à la Chaire de Pierre, et tâche par ses conseils de l'amener à conclure une paix qui la fasse rentrer au sein d'une heureuse tranquillité. Cette lettre de Pie IX a été communiquée au gouvernement français. Le Saint Père a aussi écrit au roi de Prusse pour lui recommander avec instance de mettre fin à la guerre désastreuse qui dure depuis plus de six mois.

Mgr. Elzéar Alexandre Taschereau

Comme nos lecteurs l'ont appris, le deux de Mars arrivaient à Québec les bulles qui nomment Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau Archevêque de Québec. Le lendemain à 4 heures de l'après-midi, MM. les professeurs et les élèves de l'Université-Laval, du Séminaire de Québec et du Collège de Lévis ont présenté à Sa Grandeur une adresse pleine d'attention touchante et de nobles sentiments que nous regrettons de

ne pouvoir reproduire en entier. En voici quelques extraits:

"..... Mille sentiments se pressent au fond de nos cœurs. D'abord ce sont les sentiments d'une douce joie et d'un légitime orgueil.....

" Déjà, plus d'une fois, sans doute, des membres, des élèves du Séminaire avaient été revêtus du caractère épiscopal, mais aujourd'hui l'honneur est plus grand, la distinction plus marquée.

" Aujourd'hui, le Séminaire et l'Université suivront leur Supérieur et leur Recteur non-seulement préposé au gouvernement d'une Eglise particulière, mais établi le chef et le premier pasteur de toute une province ecclésiastique. Quel sujet d'allégresse, quel motif de confiance.....!

"..... Mais, hélas! pourquoi faut-il que ce sentiment de douce joie et de légitime orgueil ne soit pas pur de tout mélange? Ah! nous ne saurions oublier en ce moment que votre nouvelle dignité vous force de nous quitter et de rompre—au moins dans une certaine mesure—les liens si chers qui jusqu'à ce jour, vous ont attaché à cette maison. Certes, nous avons la consolation de savoir que ces liens ne seront pas brisés; non, Monseigneur, nous nous bâtons de le dire; mais enfin il se fait aujourd'hui une véritable séparation: séparation bien cruelle pour le Séminaire, et sans doute aussi—nous en avons la certitude—bien douloureuse pour Votre Grandeur.....

"..... Nous nous inclinons cependant sous les décrets de la divine Providence; nous adorons la volonté de Dieu, manifestée par le choix du souverain Pontife; dans l'intérêt de ce grand diocèse qui vous acclame d'avance et qui attend de vous de grandes choses, nous tâchons de comprimer nos regrets.

" Nous trouvons même dans cette séparation une considération et un soulagement à notre tristesse, c'est d'abord que votre élection au trône archiepiscopal de Québec n'est que la juste récompense du mérite et de la vertu; c'est que, en second lieu, malgré votre départ d'au milieu de nous, et par la nature même de vos nouvelles fonctions, le Séminaire et l'Université ne cesseront point d'avoir un droit tout spécial à votre protection et à votre haute surveillance; c'est que nous ne cesserons pas d'avoir à remplir envers vous le devoir si doux du respect, de la soumission et du dévouement."

Nous reproduisons intégralement la réponse de Sa Grandeur. Monseigneur en racontant avec émotion, en termes si simples et si nobles, sa belle et laborieuse carrière, a dû tirer des larmes des yeux de toute l'assemblée.

" Messieurs et chers confrères,

" Chers élèves,

" Il m'était toujours si doux et si agréable de voir réunie cette nombreuse famille du Séminaire de Québec, de l'Université-Laval, du Collège de Lévis, à la tête de laquelle la Providence m'avait placé comme Supérieur et comme Recteur! Je savais que dans tous les cœurs mon affection avait un fidèle écho, et je sentais que véritablement nous ne faisons tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme dans la pensée commune de servir la cause de la religion et de la patrie, les uns en commandant ou en enseignant, les autres en se préparant, par l'obéissance et par l'étude, à remplir les devoirs de la Providence!

" Hélas! messieurs, faut-il donc que des liens si étroits se trouvent brisés tout à coup!

" Il y aura bientôt quarante-trois ans, un tout petit écolier de huit ans et demi endossait pour la première fois le capot et se rendait, livres et cahiers sous le bras au Séminaire de Québec, pour y commencer ses études classiques. Neuf années plus tard, après une année de voyage, en Europe, il entrait au Grand Séminaire et commençait ses études théologiques, et au bout de cinq ans il montait pour la première fois au Saint-Au-